



IdeAs
Idées d'Amérique

9 | Printemps / Été 2017
**Poètes et éditeurs : diffuser la poésie d'avant-garde
américaine (depuis 1945)**

Introduction : « Vive le Québec libre ! », cinquante ans plus tard.

Laurence Cros



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideas/1909>
DOI : 10.4000/ideas.1909
ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

Laurence Cros, « Introduction : « Vive le Québec libre ! », cinquante ans plus tard. », *IdeAs* [En ligne], 9 | Printemps / Été 2017, mis en ligne le 12 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/1909> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.1909>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction : « Vive le Québec libre ! », cinquante ans plus tard.

Laurence Cros

- 1 En juillet 1967, le général de Gaulle se rend au Canada, avant tout pour visiter l'Exposition universelle de Montréal. Il doit ensuite faire une visite symbolique à Ottawa, passage obligé pour un chef d'État, et plus encore en cette année du centenaire de la Confédération canadienne.
- 2 Le Québec est alors en pleine Révolution tranquille, période de modernisation lancée par le Parti libéral du Québec suite au décès de Maurice Duplessis (Union Nationale), au pouvoir depuis les années 1930 et qui avait figé le Québec dans un passé agraire, catholique et conservateur. La Révolution tranquille pose en très peu de temps les bases d'un État moderne, laïc, où les Canadiens francophones pourront se saisir des leviers économiques et accéder à l'égalité sociale avec les anglophones. Même si la finalité de la Révolution tranquille n'est pas l'indépendance vis-à-vis de l'État fédéral, elle passe néanmoins par un renforcement des pouvoirs de la province dans les domaines économique, social et linguistique. Par ailleurs, il existe des mouvements politiques qui militent pour l'indépendance, comme le Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN). L'Union Nationale revient au pouvoir en juin 1966 sans remettre en question la modernisation impulsée par le Révolution tranquille. Le premier ministre Daniel Johnson, sans être partisan de l'indépendance, ne l'exclut pas absolument, comme il l'expose dans son ouvrage de 1965, *Égalité ou indépendance*.
- 3 Débarqué à Québec le dimanche 23 juillet 1967, le général de Gaulle prend le lendemain, 24 juillet 1967, la route de Montréal. Il est accueilli partout par une foule enthousiaste ; à son arrivée à Montréal, où il est prévu simplement qu'il salue la foule depuis le balcon de l'Hôtel de Ville, il s'empare d'un micro et prononce un court discours qui, à la stupéfaction générale, se termine par ces mots célèbres : « « Vive Montréal ! Vive le Québec ! Vive le Québec libre ! Vive le Canada français et vive la France ! »
- 4 L'incident va donner une visibilité internationale à la cause de l'indépendance québécoise et causer une brouille diplomatique entre la France et le Canada. Nous souhaitons dans le présent dossier revenir sur cet événement avec le recul de

cinquante années, à la fois pour éclairer ce qui s'est passé à l'époque, et pour faire le point sur l'évolution des relations entre la France, le Québec et le Canada depuis lors.

- 5 Notre premier contributeur, Maurice Vaïsse, revient sur le discours du balcon en développant le point de vue français. Il nous fournit quelques pistes pour comprendre les motivations de De Gaulle et nous explique pourquoi le discours était à la fois prémédité et improvisé.
- 6 L'article de Stéphane Paquin revient sur l'évènement en mettant en lumière les réactions canadienne mais surtout québécoise au discours du général de Gaulle. Il évoque la façon dont la presse, les hommes politiques et l'opinion publique, à la fois anglophone et francophone, ont réagi à l'époque aux mots de De Gaulle.
- 7 Nos contributeurs suivants, Pierre et Sylvie Guillaume, élargissent la réflexion en montrant comment de Gaulle, via ce discours, souhaitait renforcer le rôle de la France comme chef de file de la francophonie dans le monde. Ils concluent qu'en fait, l'implication croissante du Québec, mais aussi du Canada, dans la francophonie, a plutôt concurrencé la primauté de la France.
- 8 Enfin, l'article de Jérémie Cornut vient parfaitement compléter le dossier en évoquant l'évolution des relations France-Canada-Québec dans les décennies qui ont suivi le discours de De Gaulle. Il montre le développement de la politique du « ni-ni », « ni ingérence ni indifférence », amorcée en 1977 et qui marque en particulier l'attitude de la France lors de la campagne référendaire du Québec en 1995. Cette politique permet de normaliser les relations France-Canada-Québec, alors que la non-ingérence prend progressivement le pas sur la non-indifférence.

AUTEUR

LAURENCE CROS

Laurence Cros est docteur en études canadiennes et agrégée d'anglais. Elle est maître de conférences à l'UFR d'Études Anglophones de l'Université Paris Diderot et travaille sur l'identité nationale du Canada, exprimée via l'écriture de l'histoire et la politique étrangère du Canada.
laurence.cros@univ-paris-diderot.fr